

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Décembre 2017, N°60



75e anniversaire de l'assassinat de Janucz Korczak (p.2)

Aboutissement du projet de recherche et rassemblement des noms des victimes de la Shoah sur les territoires de Grande-Hongrie et Hommage à Simone Veil (p.4)



Janusz Korczak : Une vie d'éducation et d'amour 75 ans après son assassinat



Le personnel de l'orphelinat autour du Dr. Korczak. A sa droite, Stefania Wilczynska.

|| *Quiconque vivait dans le ghetto voyait comment les mères protégeaient leurs enfants, comment elles les nourrissaient en se privant elles-mêmes dans un amour sans limite ... Bien sûr, la situation était catastrophique et la mort régnait partout mais on sentait un tel amour intérieur... Quand je m'interroge sur ce qui m'a poussé à écrire, ce ne sont pas les visions d'horreur qui me viennent mais plutôt ces témoignages d'amour qu'on trouvait partout, dans toutes les circonstances. Un des exemples les plus forts est celui de Janusz Korczak et Stefa Wilczyńska qui ont choisi de suivre la voie de l'éducation et de l'amour et ne s'en sont jamais détournés, même au prix de leur vie. " Aharon Appelfeld, romancier israélien rescapé de la Shoah.*

Janusz Korczak (né Henryk Goldszmit en 1878 ou 1879 et assassiné en 1942) est un médecin juif polonais, pédiatre de formation, auteur de nombreux livres sur l'éducation et éducateur lui-même. Né à Varsovie d'une famille juive assimilée, Korczak a consacré sa vie à s'occuper d'enfants, en particulier d'orphelins. Il pensait que les enfants avaient le droit d'être écoutés et respectés comme les adultes, et cette certitude était un des fondements de sa pédagogie. En plus des ouvrages qu'il a écrits il exposait ses théories dans un programme radio destiné aux enfants.

En 1912, Korczak est devenu le directeur d'un orphelinat juif à Varsovie. Son adjointe, Stefania Wilczyńska, surnommée "Stefa", était très proche de lui. Ils s'étaient connus trois ans auparavant. En 1914, Korczak fut enrôlé dans l'armée polonaise et c'est Stefania qui dirigea l'orphelinat fort de 150 pensionnaires. Dans l'entre-deux-guerres, en 1935, elle se rendit en terre d'Israël et vécut à Ein Harod jusqu'en 1939. Lorsque les nazis occupèrent la Pologne, elle décida de retourner auprès du Dr. Korczak et des enfants de l'orphelinat. Au début, Korczak se rebellait contre les règlements des occupants et se retrouva plusieurs fois en prison, mais lorsque le ghetto de Varsovie fut créé et que l'orphelinat y fut transféré, il se concentra, avec Stefania, exclusivement sur le sort des enfants de l'orphelinat.

"L'absence de barrières entre le Dr. Korczak et les enfants de l'orphelinat était ce qui frappait le plus au premier abord", raconte Moshe Zertal, un membre du mouvement "Hashomer Hatzair" de Varsovie, dans ses mémoires. "Je l'ai ainsi vu assis naturellement sur un petit banc d'étude à côté d'un garçon qui lisait un livre ou bien suivant une conversation animée entre enfants et n'intervenant que pour tempérer l'ardeur du débat lorsque les protagonistes avaient



Janucz Korczak entouré d'enfants de l'orphelinat.

perdu leur sang froid. Parfois il embrassait la main d'un enfant, petit ou faible, comme un acte de respect sacré envers cet être fragile qui se frayait un chemin dans le monde hostile des grandes personnes".

Le 5 août 1942, lors d'une vague de déportations dans le ghetto qui dura deux mois, les nazis arrêtent Korczak, Wilczyńska et les 200 enfants dont ils avaient la charge. Ils ont marché en rangs jusqu'à l'Umschlagplatz, Korczak en tête. Les deux adultes n'ont jamais abandonné leurs enfants, même jusqu'à la fin. Janusz Korczak, Stefa Wilczyńska et les enfants ont été envoyés à Treblinka, où ils furent tous assassinés.

A l'occasion du 75e anniversaire de l'assassinat de Korczak, Wilczyńska et des enfants, Yad Vashem a organisé un séminaire pédagogique d'une journée pour une centaine de membres du mouvement de jeunesse "Machanot Haolim", ainsi qu'une cérémonie commémorative. Pendant la première partie de la journée, les participants ont visité le campus de Yad Vashem et discuté autour des dilemmes que les communautés juives et les individus ont dû affronter pendant la Shoah. Ensuite, les stagiaires ont suivi une présentation sur la personnalité de Korczak et de Wilczyńska et sur la pédagogie qu'ils appliquaient. Ils ont pu discuter ces théories notamment par rapport aux problèmes socio-éducatifs auxquels les éducateurs sont confrontés aujourd'hui. Dans l'esprit de Korczak, qui a toujours insisté sur la nécessité



Cérémonie de lancer de cerfs-volants en souvenir de Korczak.

de conférer les mêmes droits aux enfants qu'aux adultes, des questions ont été posées sur le rôle de l'éducation dans le monde bouleversé de l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale ; un monde dans lequel tant d'enfants ont été contraints de devenir adultes du jour au lendemain, un monde dépourvu des valeurs humaines les plus élémentaires.

Le Dr. Na'ama Shik, directrice de la section d'enseignement par Internet de l'Ecole internationale de Yad Vashem a donné un témoignage émouvant sur l'amour et le dévouement sans bornes que Korczak et Wilczyńska ont manifestés envers les enfants dont ils avaient la charge. *"Quand nous parlons de la Shoah, nous ne sommes pas habitués à évoquer la notion d'amour", a-t-elle déclaré. "Nous pensons presque toujours à la période ultime : les exécutions près des fosses, les chambres à gaz, la terrible déportation vers les lieux d'extermination. Nous pensons à la famine, au froid, aux horreurs, aux menaces et à la perte des proches. Nous pouvons même penser à la solidarité, à la lutte acharnée pour survivre, au désespoir ou à la solitude, mais pas à l'amour".*

"Nous les considérons comme notre père et notre mère", déclare Yitzhak Belfer, un ancien résident de l'orphelinat du ghetto de Varsovie, dont l'histoire a été présentée aux participants du séminaire, et qui a assisté à la cérémonie de dépôt de gerbes sur la place Janusz Korczak de Yad Vashem à la fin de la journée. Ada Poznanski se souvient : *"Il était comme un père qui s'absentait pendant des heures de la maison et dont le retour nous excitait toujours beaucoup. Elle était comme une mère qui reste avec nous, chaque jour, à la maison, pour nous remonter le moral, nous encourager ou nous faire des remarques sur notre comportement. (...) Elle passait devant nos lits la nuit et couvrait les enfants, s'assurait que nous nous soyons brossés les dents, s'inquiétait pour notre santé (...) Le matin, si quelqu'un ne se sentait pas bien, il allait la voir. Elle vérifiait si les enfants avaient bien mangé et comme je n'avais pas beaucoup d'appétit elle venait souvent vérifier si j'avais mangé et bu".*

Après la cérémonie commémorative, les jeunes ont fait voler des dizaines de cerfs-volants dans l'esprit de la pédagogie telle que la prônait Janusz Korczak : laisser voler les enfants de leurs propres ailes en les aidant de loin, avec amour et respect pour chacun d'eux.

Nouvel espace virtuel pédagogique "Korczak"

Yad Vashem a récemment lancé sur son site Internet un nouvel espace virtuel pédagogique dédié à Janusz Korczak et Stefania Wilczyńska. Cet espace d'apprentissage est divisé en deux parties. La première partie donne aux enseignants un aperçu de la vie de Korczak et de Wilczyńska, des valeurs innovantes qui ont été au centre de leur philosophie et de la façon dont elles ont été exprimées et mises en pratique à l'orphelinat. Un exemple de thème abordé est celui du "Tribunal des enfants" basé sur les valeurs de la démocratie et l'octroi aux enfants de droits égaux à ceux des adultes. Un autre exemple est le journal pour enfants "Mały Przegląd" (La petite revue), qui était ajouté comme supplément hebdomadaire à l'édition du vendredi du journal juif de langue polonaise "Nasz Przegląd" (Notre revue). Pour Korczak, il était important qu'un journal pour enfants soit rédigé par les enfants

eux-mêmes, leur offrant un espace d'expression, un moyen d'aborder les questions qu'ils se posaient et de présenter leurs propres sujets d'intérêt. Les jeunes journalistes se sont ainsi intéressés, aussi bien aux problèmes qui les préoccupaient qu'à ceux rencontrés par leurs parents et leurs enseignants.

Afin de fournir aux enseignants d'aujourd'hui des outils pédagogiques pouvant être utilisés en classe, la deuxième partie de l'espace d'apprentissage offre un plan de cours. Il examine l'image de Korczak et son dernier voyage avec les enfants jusqu'à leur assassinat au camp d'Auschwitz. Cet épisode est abordé à travers des poèmes qui lui ont été consacrés, ainsi que des œuvres le représentant, comme la Place qui porte son nom sur le campus de Yad Vashem. La place Korczak a été dédiée à ses parents par Maxi Librati.

Aboutissement du projet de recherche et rassemblement des noms des victimes de la Shoah sur les territoires de Grande-Hongrie et Hommage à Simone Veil



Une évocation de la figure de Simone Veil et un hommage par son fils, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem.

Depuis sa création, Yad Vashem a entrepris de recenser les noms et les identités des six millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs assassinés pendant la Shoah, et de les rassembler dans une base de données afin que toute personne dans le monde puisse avoir accès à ces noms. À ce jour, la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah comprend environ 4.800.000 noms, dont près de la moitié provient de Feuilles de témoignage des proches ou des anciennes connaissances de la victime. Yad Vashem reçoit plus de 1000 nouvelles Feuilles de témoignage chaque mois.

Les autres noms ont été "glanés" dans diverses sources, comme des documents d'Archives, des listes de déportations de registres communautaires, des journaux intimes, des correspondances privées, etc. Divers lieux où les Juifs ont commémoré les victimes après la guerre sont également des sources d'information fiables. On peut ainsi citer les "Yizkor Book", livres publiés par les rescapés des communautés pour commémorer les martyrs de leur ville. Yad Vashem a pu rassembler plus de 650.000 noms grâce à ces livres.

En 2007, Yad Vashem s'est lancé dans un projet particulièrement important, visant systématiquement à cartographier, reproduire, cataloguer et enregistrer les noms des victimes de la Shoah dans les territoires de Grande Hongrie ainsi que les données personnelles les concernant. Lors de son lancement, seuls quelque 260 000 noms étaient connus ; au terme de dix ans de travail et de recherche intensifs, la plupart des noms des victimes juives hongroises – soit près de 500 000 noms ont été rassemblés. De plus, ce travail a permis de mettre au jour une partie des histoires personnelles de ces victimes. Ce projet



Dévoilement de la plaque en gratitude à la FMS sous la présidence de Simone Veil, pour son soutien au projet des noms de Hongrie. De gauche à droite : Thierry et Maxi Librati, Haim Gertner, Miry Gross, Judith Cytrynowicz, Avner Shalev, Pierre-François Veil, Annette Wiewiorka, Shaya Ben Yehouda, François Guguenheim, Alex Avraham Franck Vermeulen et Jean-Pierre Gauzi

de grande envergure a été financé par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et a bénéficié du soutien de sa première présidente, Madame Simone Veil.

Le 26 octobre 2017, Yad Vashem et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah ont organisé ensemble une cérémonie à Jérusalem pour marquer l'aboutissement de ce projet de recherche et de rassemblement des noms des victimes de la Shoah de Grande-Hongrie. Durant la cérémonie, un hommage spécial a été rendu à Madame Veil, décédée au mois de juin dernier.

Soutien de longue date de Yad Vashem, historien de renommée mondiale et rescapé de la Shoah, Serge Klarsfeld a également reconnu l'importance de la recherche et du rassemblement des noms des victimes hongroises de la Shoah. Dans les années 1980, il avait lancé le projet Nevek et rassemblé des noms à partir des listes de prisonniers des camps de concentration et de travaux forcés. Cela a permis de constituer plusieurs volumes de listes de noms de victimes originaires de Hongrie. Ceux-ci constituaient la source la plus fournie de noms de victimes hongroises jusqu'à ce que Yad Vashem se lance dans cette récente entreprise de collecte de noms. Serge Klarsfeld, qui est aujourd'hui le conseiller de confiance de l'actuel président de la Fondation, Monsieur David de Rothschild, a soutenu cette entreprise dès son commencement.

Annette Wiewiorka, historienne, et membre du Comité directeur de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, a évoqué, lors de la cérémonie, la personnalité exceptionnelle de Madame Simone Veil qu'elle a bien connue pendant les années où elle présidait la Fondation. Elle a témoigné de l'influence constante de son passé de déportée, tant dans sa vie publique que privée.



Elle a également rappelé que Simone Veil était une femme de conviction qui savait défendre les causes qui lui tenaient à cœur, telles que la pérennité de la mémoire de la Shoah. Durant les dernières années de sa vie, ce n'est pas tant la négation pure et simple de la Shoah qui lui semblait dangereuse, Yad Vashem étant en mesure de fournir un si grand nombre de documents attestant les faits, mais plutôt la tendance de certains à relativiser et à comparer la Shoah à toutes sortes d'autres événements ou génocides.

Avner Shalev a souligné combien il était important pour Simone Veil de commémorer chaque victime, raison pour laquelle elle décida d'apporter son soutien à cette importante initiative". Il a poursuivi en disant : *"En réalité, il s'agit du projet le plus réussi que les Archives de Yad Vashem aient jamais entrepris. Son approche holistique a depuis lors servi de modèle à d'autres projets actuellement en cours dans le cadre du processus de collecte des noms, notamment des victimes polonaises et nous espérons qu'avec le soutien sans faille de la Fondation, nous obtiendrons des résultats similaires à ceux obtenus dans la recherche et le rassemblement des noms des victimes juives de Grande Hongrie"*. Yad Vashem a également appliqué ce modèle aux efforts de collecte des noms des victimes d'ex-URSS et des Etats baltes.

Pierre-François Veil, actuel président du Comité Français pour Yad Vashem, a évoqué le souvenir de sa mère : *"Arrivée à Birkenau en avril 1944 par le convoi 71 en provenance de France, maman et ceux et celles de son convoi qui avaient passé la première sélection étaient dans le camp quand sont arrivés les premiers convois de Hongrie à partir du 15 mai. En moins de deux mois, près de 450 000 Hongrois furent déportés et plus de 90% envoyés directement dans les chambres à gaz. Ce destin tragique de tant d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, illustré par les photos du désormais célèbre « Album d'Auschwitz », restait pour maman un chagrin insurmontable et la hantait. C'est en mémoire de ces journées terribles durant lesquelles les nazis assassinaient plus de 10 000 personnes par jour que maman a souhaité apporter son soutien à ce projet de retrouver et de graver à jamais dans la mémoire collective les noms des victimes de la Shoah en Grande Hongrie, un projet qui s'inscrit parfaitement dans le cadre de la mission de Yad Vashem. Aujourd'hui, elle serait apaisée de l'accomplissement réalisé"*.

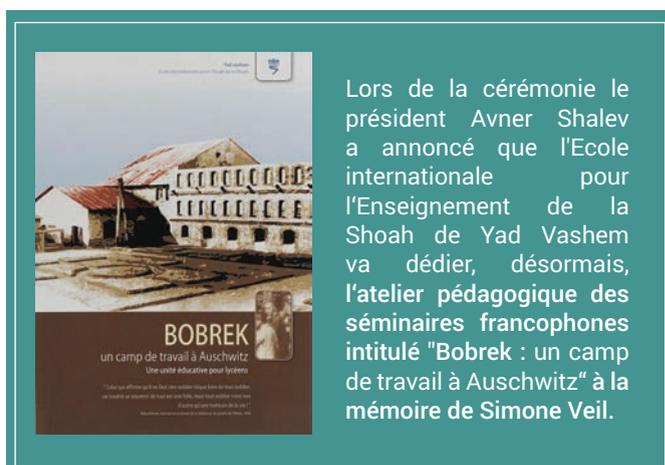
"Près de 600.000 Juifs de Grande Hongrie furent assassinés durant la Shoah", a expliqué Alexander Avram, le directeur de la Salle des noms et de la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah de Yad Vashem. *"Ils représentent près d'un dixième des victimes de la Shoah et près d'un tiers des victimes des chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau, où l'immense majorité des Juifs hongrois déportés furent envoyés"*. Le directeur des Archives de Yad Vashem et titulaire de la chaire Fred Hillman pour la documentation de la Shoah



En visite dans le laboratoire de rénovation des documents des Archives de Yad Vashem, de gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Pierre-François Veil, Judith Cytrynowicz, Haïm Gertner, Alex Avraham, Miry Gross.

Haim Gertner a précisé que le projet avait été *"coordonné par des experts à Yad Vashem et avait fait appel à deux équipes de professionnels à l'étranger : une équipe de douze chercheurs dirigée par deux experts de renom en Hongrie ; et une autre de trois chercheurs dirigée par un expert reconnu en Transylvanie. La législation hongroise relative à la protection de la vie privée a été modifiée au moment du lancement du projet et nous a permis d'avoir accès à toutes les informations pertinentes dans l'ensemble de la Hongrie mais nous savions que cette situation n'était pas irréversible"*.

Pour réaliser cette tâche, Yad Vashem a reproduit 2.463.000 pages de documentation et catalogué près de 170.000 dossiers, enrichissant ainsi son fonds d'archives d'une multitude d'informations relatives aux communautés juives ayant jadis existé en Hongrie. Le succès de cette entreprise a donc permis de mettre au jour bien plus qu'une liste de noms.



Lors de la cérémonie le président Avner Shalev a annoncé que l'Ecole internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem va dédier, désormais, l'atelier pédagogique des séminaires francophones intitulé "Bobrek : un camp de travail à Auschwitz" à la mémoire de Simone Veil.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)





Paul Schaffer et la transmission aux jeunes générations



Paul Schaffer lors d'une intervention devant des élèves

Notre ami Paul Schaffer, ancien Président et Président d'Honneur du Comité Français, poursuit inlassablement la mission sacrée qu'il s'est fixée en témoignant devant des élèves. Nous reproduisons ci-dessous le récit de Madame Diane Sieradski, professeur d'Histoire et Géographie, au Collège de l'Ecole Internationale Bilingue à Paris. Pour la septième année consécutive, Paul Schaffer est venu témoigner en janvier dernier auprès d'une cinquantaine d'élèves de 3ème, dans le cadre, entre autres, du Concours National de la Résistance et de la Déportation, dont le sujet était "la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi". L'image était saisissante, dans un fauteuil, dans une classe bondée,

un petit homme élégant et discret, au phrasé recherché et précis, à la voix douce, souriante et ferme, parle dans un silence attentif et concentré, rare dans un collègue... Paul raconte, son enfance heureuse et préservée en Autriche, fracassée par l'Anschluss de 1938 et l'arrivée des barbares ; sa fuite avec ses parents et sa sœur, son arrivée en France, le pays des Droits de l'Homme, son intégration, lui le bourgeois, enfant de Vienne et imprégné de sa culture, dans la campagne française rurale du Sud-Ouest. Il raconte ensuite l'occupation, puis les lois anti juives, l'arrestation, l'internement à Drancy, la déportation, l'arrachement aux siens, l'enfer des camps... Sa voix est tranquille, les mots sont choisis et précis, vrais et authentiques mais restent pudiques. En l'écoutant les jeunes apprennent plus sur le totalitarisme et son idéologie mortifère, sur les réalités des camps et leur objectif de destruction massive des individus que tout ce que leurs professeurs ou leurs manuels scolaires peuvent tenter de leur enseigner.

Mais le message est bien plus fort encore. Il s'agit d'une leçon d'humanité. Paul parle à la fois de tolérance, de respect de l'autre, d'humanisme, mais aussi d'engagement et de refus d'obéissance et d'asservissement. Il est la preuve vivante que l'entreprise de destruction de la qualité même d'homme, tentée par les nazis a échoué. Il n'élué aucune question, il répond, à chacun, chacune, il regarde chacun, chacune dans les yeux, le regard est vif et profond, le courant passe. Son témoignage marque tous ses auditeurs, élèves et enseignants. Un de mes élèves l'a très bien expliqué : "Madame, il y avait avant, et après, je ne suis plus le même".

Réunion du Comité Directeur

C'est le lundi 16 octobre que s'est tenue la dernière réunion du Comité Directeur de l'Association à laquelle participaient 21 personnes, parmi lesquelles la représentante de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Ces réunions sont l'occasion de faire un point sur l'activité du Comité et de parler des actions à venir et des projets en cours. Pierre-François Veil, Président du Comité Français, a animé la réunion et a tout d'abord rendu hommage à Alain Habif, délégué parisien décédé au mois d'août. Un moment de recueillement a été observé à sa mémoire.

Les sujets de discussion ne manquaient pas, à commencer par les séminaires enseignants « Eduquer pour transmettre », à l'intention d'enseignants français à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Ce projet a été annoncé lors du dîner de gala de décembre 2016, et grâce en partie aux dons récoltés lors de cette soirée, deux séminaires ont pu être organisés en juillet et en octobre 2017. Une vidéo réalisée pendant le séminaire de juillet a été présentée en introduction, elle contient notamment les témoignages très enthousiastes des enseignants participants. Des extraits seront également présentés lors du prochain dîner de gala, en décembre 2017. Madame l'Ambassadeur de France en Israël a tenu à rencontrer ces enseignants à Yad Vashem et a souligné l'importance de ces actions de formation. Compte tenu du succès de ces séminaires, il est d'ores et déjà prévu d'en organiser trois en 2018.

Après une présentation de l'activité "traditionnelle" du Comité (dossiers de demande d'attribution de médaille, cérémonies de



Les membres du Comité Directeurs du Comité Français

remise de médaille et d'inauguration de lieux porteurs de mémoire), les échanges ont porté sur les actions à proposer et à mettre en œuvre pour le Réseau Villes et Villages des Justes de France, qui compte à ce jour 97 membres et probablement plus de 100 avant la fin de l'année. Cet échange a été suivi par la présentation de l'exposition numérique "Les Justes parmi les Nations de Paris" qui est pratiquement finalisée et sera mise en ligne avant la fin de l'année. Parmi les événements prévus pour cette année, la cérémonie marquant les 10 ans de l'entrée des Justes au Panthéon a dû être annulée, mais les contacts se poursuivent avec le Panthéon et ce partenariat se traduira par la création d'un "parcours de visite" du monument, intégrant les Justes de France. Rappelons que le Panthéon reçoit plus de 800.000 visiteurs dans l'année, avec une très forte proportion de groupes d'élèves.

Dîner de Gala du Comité Français 2017

"Eduquer pour transmettre"



Les sœurs Camille et Julie Berthollet lors de leur prestation



Pierre-François Veil lors de son discours



Serge et Béate Klarsfeld aux côtés de Pierre-François Veil (à droite sur la photo)

Plus de 300 amis de Yad Vashem sont venus le 5 décembre 2017 apporter leur généreux soutien au projet d'enseignement de la Shoah "éduquer pour transmettre" dispensé à Jérusalem par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem. En participant au dîner de gala organisé par le Comité français au somptueux Pavillon Cambon, ils ont montré qu'ils sont conscients que cette tâche est essentielle. Grâce au succès des deux premiers séminaires d'une semaine organisés en 2017 à Yad Vashem pour les enseignants français du primaire et du secondaire, dans le cadre du Réseau "Villes et villages des Justes de France", trois autres sont déjà prévus en avril, juillet et octobre 2018. Ces séminaires, encadrés par des professeurs et chercheurs d'université, offrent à ces enseignants la matière et les arguments leur permettant d'enseigner à leur tour l'histoire de la Shoah et assurer la transmission de sa mémoire.

Parmi les participants au dîner, notons la présence de deux anciens déportés toujours très actifs et qui nous sont chers, **Marceline Loridan-Ivens** et **Paul Schaffer**, Président d'honneur du Comité Français, ainsi que de **Beate** et **Serge Klarsfeld**, militants de la mémoire dont l'engagement ne faiblit pas, accompagnés par leur fils **Arno**, et de **Benjamin Griveaux**, porte-parole du gouvernement. Après la présentation de la soirée par **Claire Chazal**, un petit film montrant notamment des témoignages de participants aux séminaires a été projeté, suivi par l'intervention de **Pierre-François Veil**, Président du Comité Français. *"L'essentiel, c'est d'abord tout simplement que Yad Vashem "est" ! Qu'au cœur de*

Jérusalem, capitale d'Israël, il existe un mémorial, fondé en 1953 et consacré au souvenir et à l'étude de l'extermination des Juifs d'Europe". déclare-t-il. Puis il remercie chaleureusement la Fondation pour la Mémoire de la Shoah qui a aidé, entre autres, à faire aboutir le projet de collecte des noms, conduit depuis dix ans dans les territoires de Grande Hongrie, pour les tirer du néant et les inscrire dans le livre des noms. La collecte se poursuit désormais dans d'autres territoires d'Europe.

Pierre-François Veil rend ensuite hommage aux près de 28.000 Justes parmi les Nations, « ces héros de l'ombre, qui chacun ont été, un jour, une heure, une étincelle dans la nuit pour les proscrits et les pourchassés, un fragile maillon d'une longue chaîne de solidarité dans l'Europe des ténèbres ». Puis, il salue la présence de **Thierry Vinçon**, maire de Saint-Amand-Montrond, Président du réseau Villes et Villages des Justes de France qui se développe régulièrement, en insistant sur l'importance du projet de séminaires pour les enseignants français, devenu réalité en 2017.

Il remercie sincèrement toute l'équipe du Comité Français pour Yad Vashem et d'abord son Secrétaire Général et sa Secrétaire Générale Adjointe, **Jean-Pierre Gauzi** et **Viviane Lumbroso** et également les deux Vice-Présidents, Messieurs **François Gugenheim** et **Pierre Osowiechi**. Il rappelle aux invités présents que *"rien de tout cela ne serait possible sans votre soutien"*.

C'est alors au tour de l'Ambassadrice d'Israël en France, Madame Aliza



Madame l'Ambassadeur Aliza Bin Nun lors de son discours



Intervention de Claire Chazal



Vue générale de la salle du Dîner de Gala



Bin Noun, dans un discours digne et émouvant, de souligner le rôle essentiel de Yad Vashem, avant que les convives ne se restaurent pour pouvoir ensuite apprécier le merveilleux récital de Camille et Julie Berthollet, deux jeunes virtuoses particulièrement talentueuses, distinguées par de nombreux prix dans le monde entier.

Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones, n'ayant malheureusement pas pu se joindre à nous, a adressé un important message "Pour une "durabilité" de l'enseignement de la Shoah" que Claire Chazal a magistralement lu : elle y constate que "aujourd'hui, on peut affirmer que les rescapés ont réussi la première tâche : il fallait que le monde sache et aujourd'hui le monde sait. (...) Mais qui peut nous garantir qu'il n'oubliera pas ?". Elie Wiesel, Samuel Pisar et Simone Veil reconnaissent unanimement que "seule l'éducation pourra faire face à ce défi". L'École internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem répond à cette inquiétude et garantit une transmission de la mémoire de la Shoah pouvant s'inscrire dans la "durabilité", une responsabilité pour les générations futures. "Savoir, éduquer, transmettre et œuvrer pour une durabilité de l'enseignement de la Shoah, voilà l'engagement que nous prenons".

L'écrivain philosophe Pascal Bruckner a ensuite brillamment parlé de "la métaphore nazie ou la transmission confisquée". Notant le symptôme d'une désorientation historique, de la difficulté à penser la barbarie au pluriel, de distinguer entre les génocides, il estime que la pédagogie de la Shoah a échoué, puisqu'elle ne peut plus être enseignée dans de nombreuses écoles françaises. Au lieu d'être un avertissement pour l'humanité entière, elle devient l'occasion d'une distinction par le malheur : tous les crimes commis sur des minorités sont désormais retranscrits dans le langage de la Shoah, "avec la volonté d'en écarter ceux qui s'y trouvent déjà, de les décréter illégitimes. On touche là à un trait spécifique de la modernité : l'antisémitisme s'exprime de nos jours dans les mots de l'antiracisme, de l'insurrection des opprimés. Il n'est donc plus l'apanage de la seule extrême droite mais un réflexe de l'ultra gauche et d'une partie du

monde musulman (...) Comment réagir à ce racket sémantique ? En combattant les pathologies du langage, en résistant à l'emballlement sémantique des expressions toute faites. Le combat est d'abord intellectuel : quiconque s'empare du vocabulaire s'empare des cerveaux et installe le mensonge au cœur de l'esprit. Bien penser, c'est d'abord bien peser ses mots, retrouver l'intelligence des faits historiques, apprendre à distinguer et hiérarchiser les événements. C'est le premier acte de la résistance. Les armes de la raison et de la nuance sont faibles mais ce sont les seules dont nous disposons pour démonter la nouvelle barbarie, les nouvelles impostures".



Intervention de pascal Bruckner



De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Barbara et Pierre-François Veil, Paul Schaffer, Emile Frydlander



De gauche à droite : Leah Pisar, Laurent Korcia, Barbara Veil



De gauche à droite : Gilles Clavreul, Francis Kalifa, Aliza Bin Nun, Pierre-François Veil

Les Délégués Régionaux

Le 14 septembre 2017, 23 participants dont 12 délégués de province, 3 membres de l'Ambassade d'Israël à Paris et 8 membres du comité directeur se sont retrouvés pour la réunion annuelle des Délégués du Comité. Après un moment de recueillement observé à la mémoire d'Alain Habif, délégué parisien, Pierre-François Veil remercie les présents pour leur engagement et leur disponibilité ainsi que pour l'activité qu'ils déploient sur leur région. Puis, un tour de table rapide permet à chacun de situer "qui est qui".

Pour démarrer la réunion, nous visionnons trois petits films. Tout d'abord la vidéo "Les missions du Comité", qui se trouve sur la page d'accueil de notre site Internet, outil très efficace en introduction des cérémonies de remise de médailles ou des interventions mémorielles. Il est rappelé que notre site est mis à jour régulièrement et comporte une mine d'informations, actualités, cérémonies, histoire des Justes, lieux porteurs de mémoire, etc. Il est donc utile de le consulter régulièrement et d'envoyer des informations pour l'alimenter.

Puis, un extrait de la vidéo tournée lors du séminaire "Eduquer pour transmettre" de juillet à Yad Vashem est projeté, montrant sa grande richesse pédagogique ; les témoignages très positifs des enseignants sont édifiants et encourageants pour l'avenir. Le second séminaire aura lieu au mois d'octobre, il est déjà complet. Pour 2018, trois séminaires sont prévus et les délégués peuvent aider à sélectionner des candidats dans leur région.

Enfin, nous regardons des extraits de l'exposition numérique "Les Justes parmi les Nations de Paris", en cours de finalisation. Les expositions numériques sur les Justes de Saint-Amand-Montrond, Lombrion et Chavagnes-en-Paillers, accompagnées d'un dossier historique complet sont déjà en ligne. Nous pensons poursuivre ce projet dans les années qui viennent, et nous envisageons de travailler sur une exposition par région.

D'autres points ont été abordés. Le Réseau "Villes et Villages



Séance de travail des délégués régionaux

des Justes de France" se développe et compte 97 communes adhérentes à ce jour. Nous devons tenter de créer un maximum de "lieux porteurs de mémoire" en hommage aux Justes parmi les Nations et suggérer des actions mémorielles locales. Nous avons également planifié un voyage en Israël d'une délégation de Maires et d'élus du 11 au 15 avril 2018, pour les cérémonies de Yom Hashoah et du 70e anniversaire de l'Etat d'Israël. En ce qui concerne les cérémonies de remise de médaille, les représentants de l'Ambassade d'Israël rappellent l'importance de la présence d'un diplomate à chaque cérémonie. Ils nous informent également qu'une exposition dédiée aux "Diplomates nommés Justes" réalisée en partenariat avec Yad Vashem et le Ministère des Affaires étrangères, sera inaugurée au Quai d'Orsay en 2018. Un partenariat a été engagé avec le Panthéon pour ajouter à son catalogue de visites un "parcours citoyen intégrant les Justes de France", destiné principalement aux établissements scolaires. Deux livrets sont en cours de préparation. Il faut noter que le Panthéon reçoit plus de 800.000 visiteurs par an, avec une très forte proportion de groupes d'élèves.

Pierre-François Veil a conclu cette réunion en rappelant l'importance de notre implantation régionale et du rôle des délégués.

Exposition numérique : "Les Justes parmi les Nations de Paris"

Cette exposition qui rend hommage aux 372 Justes parmi les Nations de Paris s'ouvre sur une introduction de Madame Anne Hidalgo, maire de Paris, et s'articule en trois parties. La première section, "Paris, une ville des Justes de France", rappelle ce qu'est le titre de "Juste parmi les Nations" et le rôle de Yad Vashem. La deuxième section, "Les réseaux de sauvetage et les Justes de Paris", décrit les différents réseaux de sauvetage qui ont agi pendant cette période

et présente certaines figures importantes de ces réseaux. La troisième section, "Les Justes de Paris ou la diversité des solidarités parisiennes", présente 11 lieux porteurs de mémoire installés dans Paris et deux portraits de Justes par arrondissement, soit 40

histoires de sauvetage (parmi les récits des 372 Justes parisiens que l'on peut consulter sur le site Internet du Comité Français. Cette exposition est désormais accessible à l'adresse suivante : <http://paris.justes-parmi-les-nations.fr> Elle conclut la première phase du projet d'expositions numériques que nous avons lancée avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, dans le cadre de l'animation du Réseau Villes et Villages des Justes de France.

Les Justes parmi les Nations de Paris

Cette exposition numérique consacrée aux Justes parmi les Nations de Paris a été réalisée sous la responsabilité du Comité Français pour Yad Vashem dans le cadre du Réseau « Villes et Villages des Justes de France ».

Nous remercions Madame la Maire de Paris et son équipe chargée de la Mémoire pour l'aide qu'elles nous ont apportée.

Cette exposition est organisée en trois sections :



Paris, une ville des Justes de France



Les réseaux de sauvetage et les Justes de Paris



Les Justes de Paris ou la diversité des solidarités parisiennes

La nuit de cristal



La synagogue de Siegen en flammes pendant la Nuit de Cristal.

Le 9 novembre 1938, les Nazis déclenchèrent une série d'émeutes contre les Juifs en Allemagne et en Autriche. En l'espace de quelques heures, une centaine de Juifs furent assassinés, des centaines de synagogues incendiées, des entreprises et des maisons appartenant à des Juifs endommagées ou détruites. Pour la première fois, des dizaines de milliers de Juifs furent envoyés dans des camps de concentration simplement parce qu'ils étaient Juifs. Cet événement a été appelé Kristallnacht, "Nuit de cristal", pour évoquer les vitres brisées des magasins et des synagogues dans les rues allemandes. *"Cet événement est venu de l'intérieur, il a frappé au cœur le judaïsme allemand qui faisait partie intégrante de la société allemande. (...) Ainsi, la Nuit de Cristal a été le précurseur à la destruction du judaïsme européen"*. Prof Walter Zvi Bachrach

Les Juifs de Würzburg ont subi de plein fouet la Kristallnacht : près de 1000 miliciens SA ont fait irruption dans leurs appartements, volant les objets de valeur et détruisant le mobilier. Leurs magasins ont été pillés et détruits. Bien que la synagogue de Würzburg n'ait pas été incendiée - trop proche des bâtiments voisins - son contenu a été vidé et brûlé. Les rouleaux de la Torah ont disparu, et plus tard quelques rouleaux calcinés ont refait surface dans la cour d'un résident local. Le contenu de la petite synagogue a été détruit de la même manière. Un groupe de miliciens SA a pris d'assaut l'ancien bâtiment du Séminaire des enseignants. Ils ont jeté les étudiants hors de leur lit et les ont torturés. (...) Lorsque la police, alertée par un des étudiants, est arrivée sur les lieux, elle a arrêté les victimes juives au lieu des agresseurs, sous les acclamations de la foule.

Dans les jours qui ont suivi, des centaines d'hommes de Würzburg et des communautés voisines ont été emprisonnés et torturés par la Gestapo. Quelque 300 hommes juifs ont été déportés dans les camps de concentration de Buchenwald et



Arrestation des Juifs de Koenigsbach le 10 novembre 1938, le lendemain de la Nuit de Cristal.

de Dachau. Parmi les personnes emprisonnées se trouvait le secrétaire de la communauté juive, Reuven Eschwege. Il a été emmené dans le bâtiment de la communauté juive et forcé d'ouvrir le coffre-fort où étaient entreposés les documents officiels et les objets rituels de valeur. Tout son contenu a été confisqué par la Gestapo. Le jour suivant, les fidèles ont été interdits d'entrée dans le bâtiment et les autorités ont demandé à la communauté juive de payer les dommages que les émeutes avaient causés au système électrique. Des livres et des manuscrits précieux ont également été confisqués. La communauté juive a dû financer l'aménagement de l'ancien Séminaire des enseignants en dortoir pour les réfugiés juifs des environs de Würzburg qui avaient fui leur lieu de résidence suite à la Nuit de Cristal.



Paul Schaffer lors de son témoignage.

Paul Schaffer, rescapé de la Shoah et président d'honneur du Comité français pour Yad Vashem a également vécu ces événements lorsqu'il était enfant. *"Ce pogrom de novembre 1938 fut appelé cyniquement la "Nuit de Cristal". Cette dénomination évoque plutôt la pureté du cristal et pourrait donner à penser qu'il*

s'agit de la célébration d'une nuit de fête, alors que c'est aux débris des vitrines jonchant le sol qu'on doit cet euphémisme. Permettez-moi de rappeler ici, ce que j'ai vécu à l'âge de 14 ans à Vienne, ma ville natale. C'est avec une incroyable brutalité que fut déclenchée dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 une agression sauvage, sans aucune retenue, un déchaînement d'une haine sans bornes, contre les Juifs, leurs biens et leurs lieux de culte. Déchaînement prémédité et organisé. D'une façon mensongère, les autorités déclarèrent que cette manifestation était, soit disant, une réaction spontanée de la population à la suite de la tentative d'assassinat par le jeune Herschel Grynszpan d'un secrétaire d'ambassade d'Allemagne à Paris. En réalité, ce sont les troupes nazis des Sections d'Assaut (SA) habillés en civils, la Gestapo, la police et les jeunesses hitlériennes qui ont provoqué une véritable terreur au sein de la communauté. Tout leur a été permis, les nazis pouvaient disposer de nous comme bon leur semblait et aucune exaction commise alors, n'a fait l'objet de poursuite. Nous connaissions bien sûr les mesures législatives anti-juives en vigueur depuis 1933 en Allemagne, accompagnées du boycott des magasins juifs, d'autodafés d'ouvrages écrits par des juifs et les lois raciales de Nuremberg de septembre 1935. Dès l'annexion de l'Autriche en mars 1938, nous avons eu à subir de multiples humiliations, des expropriations et des arrestations. Mais cette nuit mémorable atteignait le sommet de l'horreur, elle était le résultat d'une propagande forcenée, s'ajoutant à la longue liste des crimes nazis. Cette nuit représente une tache noire dans l'histoire allemande. Elle a certainement fait naître dans l'esprit de certains nazis l'idée d'éradiquer les Juifs d'une façon plus brutale. L'enseignement de la haine mortelle contre les Juifs était pratiqué dans toutes les écoles, dans les réunions du parti, mais également dans des expositions anti-juives que la population était obligée de visiter. On peut, sans aucun doute, considérer ce pogrom comme le prélude à la Shoah."

De la persécution à la documentation

Comment les rescapés ont posé les bases de la recherche sur la Shoah



Rachel Auerbach et Hirsch Wasser découvrant une partie des Archives clandestines de l'organisation "Oneg Shabbat" d'Emmanuel Ringelblum, dans les décombres du ghetto de Varsovie, en septembre 1946.

Lorsque le 23 mars 1943 l'armée soviétique franchit les défenses allemandes et s'avance sur Buczacz et ses environs, libérant la région, environ 800 Juifs, soit une infime fraction de ce qui restait de la communauté juive originelle, émergent de la clandestinité. Parmi eux se trouvait l'historien Josef Kermisz, qui avait fui Varsovie vers sa Galicie orientale natale au début de la guerre, et avait survécu les cinq derniers mois en se cachant à proximité avec un ami chrétien polonais. Les commandants soviétiques identifièrent rapidement Kermisz, âgé de 36 ans, et l'envoyèrent enseigner à l'école des officiers de Jitomir, plus à l'est. Cependant, les Soviétiques ne tinrent Buczacz que pendant onze jours et dans une contre-offensive, les Allemands reprirent la ville, le 3 avril, et fusillèrent immédiatement tous les Juifs qui étaient sortis de leur clandestinité. Les Soviétiques l'ont finalement libérée le 21 juillet. Kermisz a donc survécu grâce à un concours de circonstances.

L'armée soviétique avança rapidement vers l'ouest, libérant Lublin le 23 juillet 1944. Kermisz s'y fit transférer en septembre, fut libéré et rejoignit immédiatement le Dr. Philip Friedman et Nachman Blumenthal dans un nouveau projet : l'enregistrement des récits des survivants juifs de Lublin. Cette tâche a réussi au-delà de leurs espérances puisqu'à la fin de 1945, la Commission Historique Juive de Lublin avait enregistré environ 1500 témoignages.

Les trois historiens ont ensuite contribué de manière déterminante à poser les bases de la recherche sur la Shoah : Friedman en tant que professeur à l'Université Columbia, Blumenthal à la tête de l'Institut historique juif de Varsovie puis au département de

recherche et publications de Yad Vashem, et Kermisz qui dirigea les Archives de l'Institut historique juif de Varsovie puis celles de Yad Vashem. La collecte de témoignages commencée à Lublin par les trois survivants permit d'obtenir 7300 récits sur l'ensemble du territoire polonais entre 1945 et 1947.

L'un de leurs partenaires importants dans l'organisation de l'Institut historique juif de Varsovie fut l'auteur et journaliste Rachel Auerbach qui avait été active dans l'élaboration des archives clandestines "Oneg Shabbat" dirigées par le Dr. Emanuel Ringelblum dans le ghetto de Varsovie. L'un des témoignages le plus intéressant fut recueilli par elle, dans le ghetto, entre le 28 décembre 1942 et le 7 mars 1943 : il s'agit d'un récit de 323 pages de Yaakov Krzepicki sur son internement et son évasion du camp de Treblinka. Elle est également devenue une figure centrale de l'Institut historique juif, où elle établit les premières normes pour l'enregistrement de témoignages de rescapés de la Shoah et elle devint ensuite la première chef du département d'histoire orale de Yad Vashem.

Parallèlement à cela, le 28 novembre 1945, Yisrael Kaplan, un survivant de Lituanie, a cofondé et dirigé la Commission historique centrale au sein des groupes de sauvetage d'après-guerre (She'erit HaPletah), basée à Munich, dans la zone américaine de l'Allemagne occupée. Au cours des trois années suivantes, le personnel de la Commission a recueilli plus de 2500 témoignages de survivants.

Des projets parallèles organisés par des survivants ont été également entrepris à Paris, à Budapest et en Lituanie à la même période. Des milliers de témoignages détaillés de survivants ont été écrits à la suite de tous ces projets, et beaucoup de documentation a été recueillie pour construire ces premières archives de la Shoah.

Comme mentionné ci-dessus, Kermisz, Blumenthal et Auerbach sont devenus des figures centrales de Yad Vashem depuis sa fondation. Friedman a maintenu un contact étroit avec Yad Vashem jusqu'à sa mort prématurée en 1960, dirigeant un projet documentaire commun entre Yad Vashem et YIVO à New York et contribuant à la recherche par des articles méthodologiques dans la revue de Yad Vashem. Les archives de la Commission historique de Kaplan sont devenues l'une des premières collections importantes déposées dans les archives de Yad Vashem, et en 1989, Leib Koniuchowsky fit don à Yad Vashem des témoignages collectés en Lituanie après la guerre.

D'autres survivants ont également joué un rôle central dans la promotion de l'enregistrement des témoignages de survivants et dans le développement des archives de Yad Vashem et des méthodes de recherche. Parmi ceux-ci, le Dr Shaul Esh, qui a fui l'Allemagne à la veille de la Seconde Guerre mondiale et est devenu le premier rédacteur en chef des publications de Yad Vashem et éditeur de "Yad Vashem Studies", le Dr. Nathan Eck, un survivant de Varsovie impliqué dans la recherche qui a édité le bulletin de Yad Vashem, et le Dr Meir (Mark) Dworzecki, un survivant de Vilna, devenu membre de la direction de Yad Vashem, qui a créé la première chaire israélienne d'études sur la Shoah à l'université Bar-Ilan.

L'initiative, la chance et parfois l'aide extérieure avaient aidé ces gens à survivre à la Shoah, et une vision remarquable les avait conduits à enregistrer des récits de survivants immédiatement après la libération et à jeter les bases de la recherche sur la Shoah. Leur rôle déterminant ne peut être sous-estimé, et leur héritage se perpétue dans le travail effectué à Yad Vashem et dans de nombreuses institutions universitaires à travers le monde, jusqu'à ce jour.

Un piano venu d'un monde détruit



Shlomo Margalioth, rescapé de la Shoah, assis au piano que sa famille à ramené de Chemnitz (Allemagne) en 1939 et qui fait désormais partie de l'exposition permanente du musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem.

Lors de la conception intérieure du musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem, un espace a été réservé pour reconstituer un salon caractéristique de la vie et de la culture d'une famille juive allemande d'avant-guerre, comprenant les meubles, la bibliothèque et l'indispensable piano. Or, les conservateurs de l'exposition n'ont pas trouvé, dans la collection des objets de Yad Vashem, un piano venant d'Allemagne. Ce manque a pu être comblé il y a quelques mois, lorsque des membres de la famille Margulies, qui s'était enfuie d'Allemagne en mars 1939, ont fait don de leur piano à Yad Vashem. Celui-ci complète désormais le salon reconstitué tout en témoignant d'une histoire unique de sauvetage.

Ménashé Margulies et Bracha-Leah dit Rachela Markel, immigrants de Pologne, avaient deux fils : Adolf-Abraham, né en 1920 et Szalay-Shlomo, né en 1923. En Allemagne, la famille possédait des commerces de textiles, dont une grande partie se

trouvait aux Pays-Bas. Pour cette raison, Ménashé avait obtenu un visa qui lui permettait d'entrer librement en Hollande. Après l'adoption des lois de Nuremberg et les nombreux décrets à l'encontre des Juifs, la situation économique de la famille se détériora et les deux garçons ne pouvant étudier à Chemnitz, Abraham fut envoyé à Hambourg et Shlomo à Leipzig.

En octobre 1938, tous les Juifs "non Allemands" furent expulsés d'Allemagne. Ménashé et Bracha-Leah réussirent à échapper à cette expulsion en se cachant dans la maison d'une connaissance. Abraham fut capturé et déporté à Cracovie. Craignant pour la sécurité de sa famille, Shlomo retourna à Chemnitz où il retrouva ses parents cachés.

Comprenant qu'ils devaient quitter l'Allemagne, Ménashé se rendit aux Pays-Bas où il obtint pour toute la famille des visas pour Eretz Israël. Bracha-Leah commença immédiatement à emballer leurs affaires dans un container, y compris leur précieux piano de famille. Pendant ce temps, Shlomo, âgé de 15 ans, se rendit à Berlin et réussit à acheter pour 2544 marks des billets d'avion aller-retour pour la Palestine pour toute la famille par la compagnie Lufthansa. Parallèlement Bracha-Leah put faire libérer Abraham et la famille quitta l'Allemagne en mars 1939. Après trois jours de voyage comprenant des arrêts en Allemagne, en Italie et en Grèce, ils débarquèrent enfin à Haïfa. Leurs affaires arrivèrent peu de temps après. Des années plus tard, Lufthansa remboursa à la famille une partie du coût de leur vol de retour non-utilisé !

Début juillet, quatre générations de la famille Margalioth (Margulies) sont venues voir le piano familial désormais exposé dans le musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem. "C'est l'endroit idéal pour garder notre précieux piano", a déclaré David Margalioth, fils de Shlomo Margulies. *"C'est un témoignage de notre vie d'autrefois et de l'évasion incroyable de ma famille, échappée de l'Allemagne nazie quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale".*

Campagne de soutien

Appel aux dons pour traduire en français la Base de données des Noms des victimes de la Shoah

La base de données des noms des victimes de la Shoah est la source principale d'information pour toutes les familles en quête de proches "disparus" pendant la Shoah. C'est aussi la possibilité de donner un visage humain à l'immensité de la catastrophe et ainsi de pouvoir sensibiliser les générations à venir. C'est enfin le meilleur moyen de montrer l'absurdité des tentatives de nier la Shoah. La base de données des noms des victimes a été mise en ligne en 2004 avec près de trois millions de noms. Aujourd'hui, plus de quatre millions et demi de noms sont accessibles sur le site Internet de Yad Vashem et d'importants travaux de recherche entrepris dans l'ancien bloc de l'Est complètent sans cesse la Base de données. A présent que le site Internet de Yad Vashem existe en français, il est indispensable que les francophones puissent avoir accès à cette base de données et puissent mener leur recherche dans leur langue. C'est pourquoi nous faisons un appel aux dons afin que chacun contribue, dans la mesure de ses moyens, à la réalisation de ce projet de traduction en français de la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah.

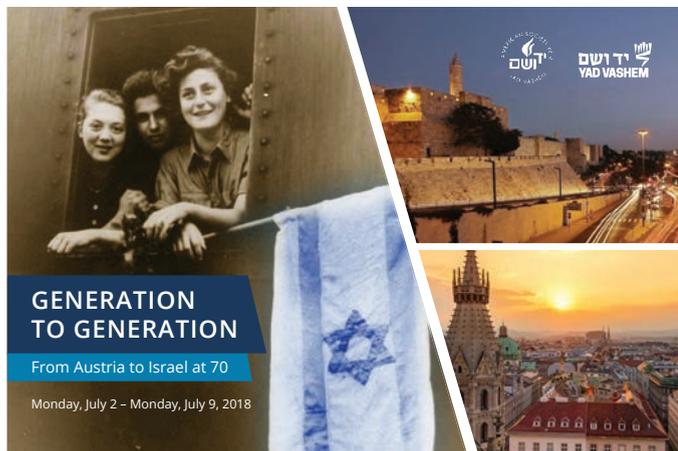
Soutenez-nous !

Utilisez le bulletin de soutien qui est inséré au journal pour nous faire parvenir vos dons, en précisant "Campagne de soutien".



Introduction des informations dans la Base de données.

Mission internationale 2018 de Yad Vashem du 2 au 9 juillet 2017



Invitation à la Mission internationale 2018.

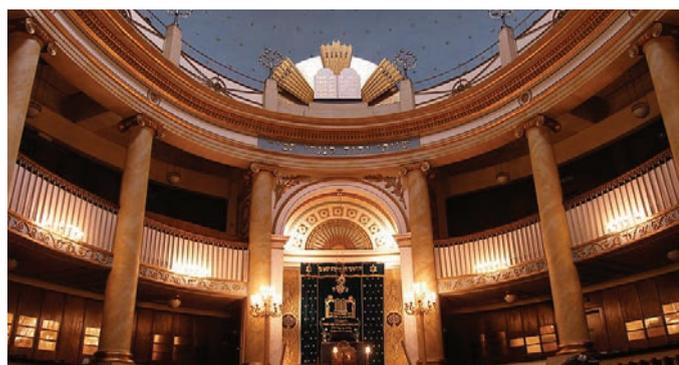
"De génération en génération ; de l'Autriche d'avant-guerre au 70e anniversaire d'Israël"

Tant que Yad Vashem œuvrera (...) il y aura une voix pour corriger les erreurs innocentes et dénoncer les jugements délibérément erronés. La voix de Yad Vashem sera notre héritière, notre témoin, la gardienne de nos souvenirs et la garante de notre héritage."

Elie Wiesel



La grande synagogue de Vienne.



Soirée finale de la précédente Mission internationale.



La Porte de Jaffa et les murailles de Jérusalem.

La Mission internationale 2018 de Yad Vashem - **"De génération en génération ; de l'Autriche d'avant-guerre au 70e anniversaire d'Israël"** – propose un voyage de 8 jours entre l'Autriche et Israël, du 2 au 9 juillet 2018. C'est un périple multigénérationnel, depuis la maison de Théodore Herzl à Vienne à l'Etat Juif qu'il rêvait de créer ; entre tragédies et triomphes du peuple juif.

En Autriche, la mission se plongera dans la riche histoire de la vie juive en Autriche avant-guerre et découvrira l'univers culturel de Herzl, Freud et Malher puis suivra la tragique odyssee des Juifs d'Autriche de l'Anschluss à Mauthausen. La Mission rejoindra ensuite Israël, le 5 juillet, à l'occasion des 70 ans de la renaissance de la patrie juive et fera découvrir les multiples contributions des survivants de la Shoah à la création et au développement de l'Etat d'Israël au fil des ans. Les participants visiteront les coulisses de Yad Vashem afin de mesurer l'ampleur du travail réalisé, non seulement sur le Mont du Souvenir à Jérusalem, mais aussi au cœur du Néguev, dans le centre pédagogique de Yad Vashem au sein du nouveau camp de formation ultramoderne des Forces de Défense d'Israël (Tsahal).

La Mission "De génération en génération : de l'Autriche d'avant-guerre aux 70 ans de l'Etat d'Israël" est une expérience internationale intergénérationnelle unique que seul Yad Vashem, avec ses experts, son savoir-faire et ses ressources pédagogiques et historiques, peut fournir. Elle permettra de profiter de rencontres marquantes avec des personnalités israéliennes, de visiter des sites de haute technologie et d'enseignement innovant dans tout le pays, et de vivre l'expérience d'un Shabbat à Jérusalem avec des survivants de la Shoah dont le Grand Rabbin Israël Meir Lau. Les participants résideront dans des hôtels de luxe, et seront accompagnés par les meilleurs experts, bénéficiant d'un traitement VIP pour toutes les rencontres et visites effectuées.

Afin d'être sûr d'avoir votre place dans cette Mission internationale il est possible de s'inscrire dès aujourd'hui sur le site Internet à l'adresse suivante :

<http://forms.yadvashem.org/fr/mission>.

Vous pouvez également contacter le Bureau des Relations avec les pays francophones : Miry Gross, Tel. +972.2.6443424, Email. miry.gross@yadvashem.org.il



Visite des proches et amis de Jean-Raphaël Hirsch



Amis et proches de Jean-Raphaël Hirsch à Yad Vashem.

Les amis et la famille de Jean-Raphaël Hirsch ont fait le voyage de Paris à Jérusalem afin d'assister, en présence également d'amis israéliens, dont Shaya Ben Yehouda, Directeur des Relations internationales et Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, à son inhumation au Mont des Oliviers, le 19 octobre 2017. Décédé le 12 septembre 2016, c'était sa dernière volonté d'être enterré à Jérusalem. La délégation s'est ensuite rendue à Yad Vashem pour une visite du musée d'Histoire de la Shoah. Après une carrière de chirurgien, Jean-Raphaël Hirsch, rescapé de la Shoah, fut un actif militant de la mémoire auprès de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, président la commission solidarité, ainsi que du Comité Français pour Yad Vashem qu'il présida de 2010 à 2014.

Valérie Péresse à Yad Vashem



De gauche à droite : Miry Gross, Joël Mergui et Valérie Péresse, Présidente du Conseil Régional Ile de France.

Le 23 octobre 2017, la Présidente du Conseil Régional Ile de France Valérie Péresse s'est rendue à Yad Vashem en compagnie du Président du Consistoire Joël Mergui. Ils ont été accueillis par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones. Celles-ci offrit à la Présidente l'Album de Yad Vashem en français réalisé en 2005, lors de l'inauguration du nouveau musée d'Histoire de la Shoah grâce à l'aide du Conseil Régional Ile de France.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Dorit Novak
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,
Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein
Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda
Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross
Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol
Participations : Simmy Allen, Sara Berkowit, Zvi Bernhardt, Leah Goldstein, Natalie Mandelbaum, Sandra Rosenfeld, Dr. David Silberklang
Photo de couverture : Janusz Korczak participe à l'orchestre de son orphelinat.
Photographies : Erez Lichtfeld, Itzhik Harari,
Martin Sykes-Haas
Conception graphique : Studio Yad Vashem
Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Genève – Switzerland
Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

Visite de Guillaume Poitrinal



Monsieur Guillaume Poitrinal, entrepreneur important et nouveau Président de la Fondation du patrimoine, s'est rendu à Yad Vashem, en famille, le 2 novembre 2017. C'était leur première visite au musée d'Histoire de la Shoah, une visite intergénérationnelle qui leur a permis de découvrir les multiples facettes de l'exposition permanente du musée.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**